



sai hua kuan

la mallerie, 2010

Du 15 septembre au 15 novembre 2010, la malterie a accueilli en résidence l'artiste Sai Hua Kuan.

D'abord sur le plateau, espace de résidence, puis en investissant tous les espaces de la malterie, il a développé ses recherches sur une pratique du dessin in situ et en trois dimensions. Que ce soit avec le projet *Space Drawing*, ou encore *Two doors walkway*, il s'est attaché à dessiner des espaces dynamiques, traçant à chaque endroit de nouvelles trajectoires.

« Mon travail explore souvent le vide entre l'espace et le temps. Déconstruire et transformer un espace, en démanteler et en rebâtir les matières et les objets, sont des procédés qui occupent une place centrale dans ma pratique. Ils constituent une réponse primitive à mon environnement immédiat avec ses expériences positives ou négatives. »
Sai Hua Kuan.

Ce livret constitue le premier livret-trace édité par la malterie à la suite d'une résidence. Il correspond à la volonté de produire un document témoin de l'expérience réalisée mais aussi à celle de soutenir les artistes accueillis dans leur démarche par la commande d'un texte théorique à un critique d'art, rédigé à la suite d'échanges et de rencontres ponctuant toute la durée de la résidence.

Elise Jouvancy, chargée des résidences - la malterie

Edité par la malterie

Imprimé en nov 2010 à 1000 exemplaires

© Tous droits réservés // la malterie,

Wang Ruobing, Sai Hua Kuan

Sai Hua Kuan :
www.collinsai.com
upontree@gmail.com

la malterie
www.lamalterie.com

From September the 15th to November the 10th 2010, Sai Hua Kuan was in residency at la malterie (Lille, F).

During the two months, *Space drawing* and *Two doors walkway* were created. Through the practice of drawing, he questioned the perception of viewer on the space.

"My work often explores the void between space and time. To break down and transform a space and to dismantle and reconstruct materials and objects, are the important relearning processes in my creation of art. I often see this as a result of tropism or reflex, a primitive response to my immediate surrounding with both negative and positive experiences." Sai Hua Kuan

La résidence de Sai Hua Kuan a été organisée dans le cadre du projet « Landscape, Cities, People » co-financé par l'Union Européenne - Fonds Européen de Développement Régional (interreg IVA, Programme des 2 Mers). Ce projet sur trois ans (2009-2012), regroupe 6 structures du secteur des arts visuels : Fabrica (Brighton, Uk), Aspex (Portsmouth, Uk), Netwerk (Aalst, Be), Kunst & Zwalm (Zwalm, Be), l'H du siège (Valenciennes, F) et la malterie (Lille, F).

Le travail de Sai Hua Kuan a également été présenté dans le cadre de l'exposition EXTRA, proposée par la malterie à l'Espace le Carré du 19 novembre 2010 au 9 janvier 2011. Cette exposition clôture le parcours « Ils repasseront par là » organisé en 2010 autour des artistes accueillis en résidence à la malterie depuis 2005.

La malterie reçoit le soutien de la Ville de Lille, du Conseil régional Nord-Pas de Calais, de la DRAC Nord-Pas de Calais, du Conseil Général du Nord, de Lille Métropole Communauté urbaine.



www.iriscan.org



"Investir dans votre futur"

Sai Hua Kuan, entre les lignes

Une corde élastique trace dans l'espace une ligne noire qui semble rebondir de mur en mur. Elle s'étire du sol au plafond, zigzague – et clac ! disparaît.

Les *Space Drawings* que Sai Hua Kuan met en scène depuis 2007 relèvent tout à la fois de l'installation, de la sculpture et de la performance. Ils s'articulent autour de trois temps fondamentaux que l'on retrouve dans le *Space Drawing no.9* que l'artiste a réalisé lors de sa résidence à la malterie. Il y a d'abord un moment de présence. L'élastique tendu investit le lieu de manière sculpturale, il le divise, le transforme et y instaure un sentiment de latence : l'action est imminente. Sai Hua Kuan perturbe ensuite cet équilibre précaire en coupant la corde élastique qui s'élanche de chaque côté de la césure. Dans un troisième temps, qui serait celui du repos, de l'après, l'espace ne présente plus que quelques traces infimes du geste consommé.



Dessin à l'envers

Si le dessin impose une ligne à la feuille de papier et de ce fait l'oblitére, les *Space Drawings* de Sai Hua Kuan fonctionnent selon un processus inverse : ils révèlent l'espace qui les contient. L'artiste parle de 'dessin à l'envers', de 'dé-dessiner'. Un *Space Drawing*, c'est avant tout un retrait. En une seconde, le regard passe de l'élastique à l'environnement ; le spectateur peut alors apprécier les proportions de la salle, la distance qui sépare les murs et toutes les petites idiosyncrasies qui font que chaque endroit est unique. À la malterie, on s'attarde sur les poutrelles de métal et les deux types de sol. Le mouvement de l'élastique pourrait être comparé à la durée précise que John Cage donne à sa composition silencieuse 4'33" (1952). C'est un point de départ, un cadre qui permet une nouvelle perspective sur le contexte de l'œuvre, non pas sonore comme chez Cage, mais visuelle. Sai Hua Kuan est très peu présent dans cette performance instantanée. Sa mise en scène spectaculaire ne célèbre pas l'artiste mais le lieu même où elle se déroule. L'absence qui marque la fin des performances – et donc le début du « troisième temps » des *Space Drawings* – n'est pourtant pas un vide total. Lorsqu'en 1953 Robert Rauschenberg efface un dessin de Willem de Kooning, l'artiste se pose en iconoclaste et teste la résistance de l'œuvre. Il met l'aura du travail de de Kooning à l'épreuve. Celle-ci se révèle plus forte que les coups de gomme : le dessin effacé demeure. De même, une fois l'élastique coupé, les *Space Drawings* de Sai Hua Kuan semblent imprégner l'espace, ils deviennent des souvenirs palpables que les anneaux et crochets fixés au sol et dans les murs ne cessent de raviver.



Space drawing no 9, la malterie, octobre 2010



L'installation *Two Doors Walkway* (2010) – qui traverse la salle d'exposition et relie la porte d'entrée de la malterie boulevard Victor Hugo à celle de la salle de concert – partage certaines des préoccupations architecturales des *Space Drawings*. Sai Hua Kuan a gratté la peinture du sol pour y dessiner un couloir, soulignant avec humour l'obligation qu'ont les lieux publics d'avoir deux points de sortie. Cette modification discrète change radicalement la manière d'envisager ce lieu d'accueil et de monstration. Elle donne à la salle d'exposition une direction précise et matérialise un trajet fréquemment utilisé mais jusque là imperceptible. L'impact sur les visiteurs est d'autant plus fort que ceux-ci s'en rendent à peine compte : pendant le week-end portes ouvertes en octobre 2010, ils ont été très nombreux à suivre instinctivement le chemin tracé pour eux par Sai Hua Kuan, oubliant jusqu'à la présence de l'espace d'exposition. Cette intervention rend également visible le véritable sol de béton du centre d'art et fait apparaître les différentes strates de vies du lieu comme dans une rapide fouille archéologique. *Two Doors Walkway* est caractéristique de la manière de procéder de l'artiste. Chez Sai Hua Kuan, l'œuvre est conçue pour un endroit spécifique et ne peut souvent exister qu'à cet endroit. Elle crée un dialogue avec son propre contexte d'exposition.



Two doors walkway, la malterie, 2010

Nothing

Avec *Drawing Between Nothing* (2009), exécuté deux ans après ses premiers *Space Drawings*, Sai Hua Kuan se propose de créer un dessin dans l'espace interrompu par des vides. Dans cette installation, les lignes de corde



sont coupées en leur milieu et deviennent des segments tendus l'un vers l'autre, mais comme incapables de se rejoindre. Cette pièce, qui fonctionne grâce à un système d'aimants, propose une expérience très différente de celle des *Space Drawings*. On n'assiste plus à un événement, mais on devient spectateur-acteur d'une installation qu'il faut négocier physiquement. Comme le *Sixteen Miles of String*, les seize miles de cordage que Marcel Duchamp entrelace de mur en mur dans l'exposition *First Papers of Surrealism* à New York en 1942, *Drawing Between Nothing* oblige les visiteurs à modifier leur rapport à l'environnement immédiat. Que ce soit par le spectacle avec ses *Space Drawings*, ou par la contrainte avec le *Drawing Between Nothing*, Sai Hua Kuan propose une redécouverte de l'espace.

Il faut des jours, des semaines à l'artiste pour mettre en place un *Space Drawing*, préparer le parcours de l'élastique, décider de chaque angle, installer chaque anneau. Comme celui du travail de l'artificier, le résultat le plus perceptible ne prend que quelques secondes. L'artiste pourrait reprendre à son compte la maxime de Francis Alÿs « Sometimes doing something leads to nothing » [Parfois, faire quelque chose ne mène à rien]. L'artiste belge en a fait le sous-titre de sa performance *Paradox of Praxis 1* (1997) où il pousse un bloc de glace dans les rues de Mexico jusqu'à ce que la dernière goutte s'évapore au soleil. On retrouve régulièrement dans le travail de Sai Hua Kuan cette tension entre effort et résultat, présence et absence. Pour l'installation *Something / Nothing* (2007), l'artiste a fabriqué une pièce blanche dont les angles arrondis modifient la réflexion de la lumière – ce qui empêche la



Drawing between nothing, 2009

création d'ombres. D'importants moyens logistiques ont été déployés pour fabriquer un vide absolu. Les visiteurs sont invités à parcourir un espace qui semble sans limites ; certains tombent, déséquilibrés par ce manque de repères. 'Peut-être qu'il n'y a rien, ou peut-être qu'il y a quelque chose', s'amuse l'artiste. 'Ça dépend de votre regard sur l'œuvre, mais peut-être aussi sur la vie ?'

Sai Hua Kuan est né à Singapour en 1976. Son apprentissage artistique passe d'abord par la sculpture, mais très vite sa pratique dépasse l'objet autonome pour se tourner vers l'objet en relation à l'environnement. Dans *Polka Dots* (1996), des disques de contreplaqué recouvrent la surface des pierres d'un jardin et créent des motifs qui rappellent les premières œuvres de Yayoi Kusama. Le côté compulsif, presque obsessionnel de ces assemblages se retrouve dans *Half a Year of Tension* (1997), une grande installation où Sai Hua Kuan a mis en espace des cordes contorsionnées, amas de nœuds réalisés presque inconsciemment pendant une période particulièrement difficile du début sa carrière.

Something

Les années qui suivent voient l'artiste développer une sculpture plus proche du Land Art tel qu'il peut être pratiqué par Andy Goldsworthy, un artiste que Sai Hua Kuan suit avec grand intérêt au début des années 2000. Il décide alors de visiter le Canada et de faire pour la première fois l'expérience de la neige. Enrôlé dans un festival de sculpture sur neige, il produit *Snowman Coconut* (2000), une énorme boule blanche de plus de trois mètres de haut, percée en son centre. Lors d'une résidence en Allemagne à Darmstadt en 2004, Sai Hua Kuan imagine dans la Forêt-Noire un chemin de disques de troncs d'arbre qui augmentent progressivement en taille, évoquant une gigantesque colonie de champignons.



Four fans - Four bottles, 2009

Le travail de Sai Hua Kuan est une perpétuelle recherche sur les possibilités de la sculpture : éphémère comme dans *Snowman Coconut*, invisible comme dans *Something Nothing* ou instantanée et performative comme les *Space Drawings*. Cette investigation est particulièrement claire dans *Language* (2006), une série de photographies montrant l'artiste suspendu au plafond par les pieds, emmêlé dans un hamac de grosses ficelles ou encore enveloppé dans une bâche blanche. 'Je voulais essayer d'imaginer ce qu'une sculpture peut ressentir, devenir une sculpture et regarder le public', explique Sai Hua Kuan. Avec ironie, l'artiste se propose comme une œuvre à contempler, comme une pièce à la fois statique et vivante qui échangerait parfois des regards avec ses spectateurs.

Accidents plastiques

Sai Hua Kuan pratique aussi souvent la sculpture « par accident », celle produite par la rencontre fortuite d'objets apparemment sans rapport. On pense à Lautréamont, à son fameux parapluie et à sa machine à coudre sur la table de dissection et certaines sculptures de Sai Hua Kuan évoquent en effet l'humour du proto-surréaliste. Mais son travail maintient une légèreté qui le rapproche plus encore peut-être de l'œuvre d'Alÿs. Ainsi vient s'appliquer la deuxième partie de l'adage du Belge



Snowman Coconut, Quebec snow symposium, 2000

« Sometimes to make nothing is to make something » [Quelque fois ne rien faire mène à quelque chose]. C'est l'été, il fait chaud, Sai Hua Kuan boit une bière en se rafraîchissant avec un ventilateur portatif. Il lui suffit alors d'approcher du goulot les souples pales de plastique pour produire un son, de ceux que l'on s'amuse à faire enfant en soufflant dans les bouteilles. Dans *Four Fans – Four Bottles* (2009) quatre bouteilles vertes de contenances diverses sont installées sur un piédestal et quatre petits ventilateurs pendus au plafond viennent les effleurer, composant au passage une mélodie aléatoire.

Four Fans – Four Bottles appartient à *Green for Something* (2009), un ensemble d'œuvres vertes réalisées en collaboration avec Wang Ruobing qu'ils ont conçu comme une réponse aux concepts associés à cette couleur : vert comme écologie, espoir ou biologie. Dans *Toasting Darwin* (2009), un livre du grand penseur de l'évolution est écrasé par un toaster vert. Pour *Untitled* (2009) une canne terminée par un ventilateur de poche s'agite comme une créature captive au centre d'un long filet cylindrique et turquoise. *Green Bosh Drill* (2009) cristallise un instant : la perceuse, fichée dans le mur, semble avoir été abandonnée par un technicien pressé ou distrait et évoque un moment de construction à jamais suspendu.

Ces sculptures impromptues, comme les dispositifs que Sai Hua Kuan met méticuleusement en place avant de les faire disparaître, continuent à brouiller les limites entre something et nothing, le quelque chose et le rien. Dans le travail du plasticien, ces deux notions cessent d'être antithétiques, elles deviennent complémentaires et contribuent à parts égales à sa réévaluation du visible.

Coline Milliard, octobre 2010.

Coline Milliard est une critique d'art française basée à Londres. Rédactrice UK pour Modern Painters et ARTINFO ainsi que correspondante pour art press, elle contribue régulièrement à Art Review et Art Monthly. Elle est membre du comité de direction d'AICA UK. En 2009, elle a fondé avec Florence Ostende Calalogue, la première revue d'art contemporain en ligne dont la ligne éditoriale s'oriente principalement entre la France et le Royaume-Uni. www.cataloguemagazine.com

Between the lines - Sai Hua Kuan

A bungee rope draws a black line in the space. It bounces from wall to wall, floor to ceiling – and zap! disappears.

The *Space Drawings* Sai Hua Kuan has been setting up since 2007 are at once installations, sculptures and performances. All of them – including *Space Drawing no.9*, realised by the artist during his residency at la malterie – are articulated around three major steps. First there is a moment of presence. The stretched bungee rope occupies the space like a sculpture; it divides it, transforms it and institutes an inescapable feeling of latency. Action is about to take place. Sai Hua Kuan then unsettles this precarious balance by cutting the rope, which jumps in opposite directions. The last step is a moment of rest, the space only bearing minute marks of an artistic gesture now fully consumed.

If drawing imposes a line on the sheet of paper and thus partly masks it, Sai Hua Kuan's *Space Drawings* function according to an inverted logic: they reveal the space that contains them. The artist talks about 'the reversal of a drawing', about 'de-drawing'. A *Space Drawing* is first and foremost a withdrawal. Within a second, the gaze moves from the bungee rope to the environment and starts to appreciate the room's proportions, the distance separating each wall and the small idiosyncrasies of this unique space. At la malterie, the metal beams and the two kinds of flooring take on a new presence. The bungee rope's movement could be compared to the precise duration John Cage gave to his silent composition *4'33"* (1952). It's a starting point, a framework allowing a new perspective on the context of the work – not the sonic context as in Cage's piece, but the visual one. Sai Hua Kuan is hardly visible during these instantaneous performances. His spectacular *mise-en-scènes* don't celebrate the artist, but the place where they happen. Yet the absence arising at the end of the performances – the beginning of the *Space Drawings*' 'third step' – isn't a total void. When in 1953 Robert Rauschenberg erased a Willem de Kooning drawing, the artist proclaimed himself an iconoclast and put the drawing's resistance on trial. He challenged the aura of de Kooning's work on paper, and it proved stronger than the eraser: the wiped-out drawing remained. Likewise, once the elastic has been cut, Sai Hua Kuan's *Space Drawings*

infuse the space, they become tangible memories rendered all the more present by the loops and hooks affixed in the floor and walls.

The installation *Two Doors Walkway* (2010) – which goes through la malterie’s ground floor exhibition space and links the entrance on Victor Hugo boulevard to the concert venue – shares some of the *Space Drawings*’ architectural concerns. Sai Hua Kuan has removed the paint on the floor to create a sort of corridor, humorously highlighting the legal obligation for public facilities to have two exits in every room. This modest modification radically transforms the way one approaches a place conceived to welcome visitors and display art. It gives a clear direction to the gallery and materialises a route often used but imperceptible until then. The piece is barely noticeable but its impact on the visitors is nonetheless very strong: during la malterie’s open-studio weekend in October 2010, most of them, oblivious to the gallery space, instinctively followed the path traced by Sai Hua Kuan. This intervention also allows la malterie’s crude concrete floor and its different historical strata to emerge like a quick archaeological excavation. *Two Doors Walkway* exemplifies the artist’s working process. In Sai Hua Kuan’s practice, the artwork is fully site-specific. It lives in dialogue with its own exhibition context.

With the installation *Drawing Between Nothing* (2009), realised two years after his first *Space Drawings*, Sai Hua Kuan set himself the task of creating a *Space Drawing* interrupted by voids. In this piece, lines of rope are cut at their middle; they turn into segments reaching towards each other but seemingly unable to unite. Functioning thanks to a system of magnets, this installation induces a very different experience from the one offered by the *Space Drawings*. It isn’t an event; the viewer becomes actor in an installation s/he has to tackle physically. Like *Sixteen Miles of String* – the sixteen miles of rope Marcel Duchamp interlaced from wall to wall in the exhibition *First Papers of Surrealism* in New York in 1942 – *Drawing Between Nothing* forces the viewer to change their relationship to the environment. Whether it is through spectacle with his *Space Drawings*, or through constraint as in *Drawing Between Nothing*, Sai Hua Kuan’s work spurs a rediscovery of the surrounding space.

The artist needs days, weeks to set up a *Space Drawing*, prepare the bungee rope’s trajectory, decide each angle and fix each loop in the wall. The result only lasts a few seconds. Sai Hua Kuan could adopt Francis Alÿs’ maxim: ‘Sometimes doing something leads to nothing’. The Belgian artist has turned it into the subtitle of his performance *Paradox of Praxis 1*

(1997) in which he pushed a block of ice in the streets of Mexico City until the last drop had evaporated in the sun. The tension between effort and result, presence an absence is also very present in Sai Hua Kuan's work. For his *Something / Nothing* installation (2007), the artist has made a white room, its edges curved to modify light reflexions and prevent the creation of shadows. Visitors are invited to enter a seemingly limitless space; some of them have even been thrown off balance by the lack of reference points when it was first displayed. 'It could be nothing, it could be something', muses the artist. 'It depends on how you see the work, and perhaps also on how you see life?'

Sai Hua Kuan was born in Singapore in 1976. He first trained as a sculptor but soon went beyond the autonomous art object to consider the object in relation to its environment. In *Polka Dots* (1996), plywood discs cover the surfaces of stones in a garden, creating a set of patterns that brings to mind Yayoi Kusama's earlier pieces. There is the same obsessive compulsion in *Half a Year of Tension* (1997), a large installation of twisted knots that the artist accumulated almost unconsciously during a particularly difficult period of his early career.

In the following years, Sai Hua Kuan has developed a sculptural practice close to the Land Art of Andy Goldsworthy, an artist Sai Hua Kuan followed with great interest in the early 2000s. He decided to go to Canada to experience snow for the first time. Enlisted in a snow festival, he produced *Snowman Coconut* (2000), an enormous and hollow white ball more than three metres high. For a residency in Darmstadt, Germany, Sai Hua Kuan set up in the Black Forest a track of wooden discs progressively increasing in size, like a giant colony of mushrooms.

Sai Hua Kuan relentlessly investigates sculpture's possibilities: it can be short-lived as in *Snowman Coconut*, invisible as in *Something Nothing* or instantaneous and performative as in the *Space Drawings*. This research is particularly obvious in *Language* (2006), a series of photographs showing the artist hanging upside down from the ceiling, ensnared in a hammock of crude ropes or wrapped in white tarpaulin. 'I wanted to see how a sculpture feels', explains Sai Hua Kuan, 'to become a sculpture and look at the audience.' The artist ironically offers himself as an artwork to contemplate – a piece at once static and alive that occasionally glances at its spectators.

'Accidental sculpture' – the kind produced by the chance encounter of objects with no obvious connections – is also part of Sai Hua Kuan's repertoire. The immediate reference here is Lautréamont's famous umbrella and sewing machine

on a dissecting table, and indeed some of Sai Hua Kuan's sculptures share the proto-surrealist's humour. But his practice manages to maintain a lightness that has more to do with Alÿs' work. And this is how the second part of the Belgian's adage comes into play. 'Sometimes to make nothing is to make something'. It's summer time, it's hot; Sai Hua Kuan is drinking a beer and cooling himself with a portable electric fan. Bringing the supple plastic blades close to the bottleneck, he produces a sound redolent of those kids make by blowing into bottles. In *Four Fans – Four Bottles* (2009), four green bottles of various capacities are installed on a white plinth and four little portable fans hanging from the ceiling brush against them lightly, piping a random little melody as they go along.

Four Fans – Four Bottles belongs to the *Green for Something* series (2009), a group of works realised in collaboration with Wang Ruobing and conceived as a response to the various concepts associated to the colour green: ecology, hope or biology. In *Toasting Darwin* (2009), a book by the great thinker of evolution is trapped in a green toaster. In *Untitled* (2009) a portable electric fan has been affixed to a walking stick, the ensemble flapping about like a creature caught in a long turquoise cylinder-like net. *Green Bosh Drill* (2009) crystallises a moment: the drill, stuck into the wall, seems to have been abandoned by a technician in a hurry and evokes a moment of construction for ever suspended.

These impromptu sculptures, as well as the devices Sai Hua Kuan sets up in order to disappear, continue to blur the boundaries between something and nothing. In the artist's work, these two notions cease to be antithetical: they become complementary and equally contribute to his revaluation of the visible.

Coline Milliard, October 2010.

Coline Milliard is an art writer based in London. UK Editor for *Modern Painters* and *ARTINFO* as well as London correspondent for *art press*, she is a regular contributor to *Art Review* and *Art Monthly*. She is an executive member of AICA, the International Association of Art Critics. She is founding co-editor of *Catalogue*, the very first contemporary art magazine designed to act as a platform for interaction between the English and French-speaking art worlds. www.cataloguemagazine.com.



Sai Hua Kuan
www.collinsai.com

la malterie

42 rue Kuhlmann

59000 Lille

www.lamalterie.com